

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE
QUÉBEC

Publiée avec l'approbation de

Son Eminence le Cardinal TASCHEUREAU, Archevêque de Québec



Prop.-Rédacteur :

M. l'abbé D. GOSSELIN

Curé du Cap-Santé,
Co., de Portneuf.

Prop.-Rédacteur :

M. l'abbé D. GOSSELIN

Curé du Cap-Santé,
Co., de Portneuf.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

Une piastre par an, payable d'avance : le numéro 2 Cts. Toute personne qui recrute cinq abonnements a droit à un abonnement gratis. On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

QUÉBEC :

DES ATELIERS TYPOGRAPHIQUES DE A. COTÉ ET C^{ie}

1891

SOMMAIRE :

Troisième dimanche de l'Avent, 169.—Le R. P. Eudes et la dévotion au Sacré-Cœur, 169 —Chronique de la *Semaine Religieuse*, 174.—Le cinquantième anniversaire de l'arrivée des Oblats au Canada, 175.—Une conversion à Montmartre, 177.—Les petits buveurs, 178.—Nombre des enfants de chaque ménage en France, 178.—Le Fils et la mère, 179 —Petite chronique, 180.

FÊTES DE LA SEMAINE

Dimanche, 13 Décembre	—III de l'aveut.
Lundi, 14	—De l'octave
Mardi, 15	—Oct de l'Im Conception.
Mercredi, 16	—Jeûne. St Eusèbe.
Jedi, 17	—Férie.
Vendredi, 18	—Jeûne. Expectation de la Ste Vierge.
Samedi, 19	—Jeûne. Férie.

Elixir Resineux Pectoral



—:—
 Voulez-vous ne plus tousser? Faites usage de l'**Elixir Resineux Pectoral**, le grand remède du jour contre le **TOUX**, le **RHUME** et autres affections de la Gorge et des Pouxens.

De nombreux certificats émanant de citoyens éminents, de membres du clergé, de communautés religieuses, de médecins distingués attestent l'efficacité merveilleuse de cette préparation.

A défaut d'espace nous ne donnons que le certificat suivant :

Montréal, 27 mars 1889.

Après avoir pris connaissance de la composition de l'**Elixir Resineux Pectoral**, je crois de mon devoir de le recommander comme un excellent remède contre les affections des poumons en général.

N. FAFAED, M. D.
 Professeur de clinique
 à l'Université Laval.

—:—
 En vente partout — 25 centins la bouteille.

—:—
L. ROBITAILLE, Propriétaire
 Joliette, P. Q., Canada.

OFFICES DES ÉGLISES DE QUÉBEC.

BASILIQUE N.-D. DE QUÉBEC

Messes basses le dimanche à 5h. 6h., 7h., 8h.—Grand'messe à 10h., Vêpres à 7 h.

EGLISE DE LA BASSE-VILLE.

Messes basses le dimanche à 6. 20 h., 7 h.—Salut, 7 h.

EGLISE SAINT-ROCH.

Messes Basses le dimanche à 6, 7, 8, 9.—Grand'messe à 10 h.—Catechisme à 1 h., Vêpres à 2 h.

CONGRÉGATION DE ST-ROCH.

Messe basse pour Congréganistes à 6½ h.—Grand'messe à 10 h.; Vêpres à 2 h.; Sermon et Salut à 7 h.

CONGRÉGATION DE LA HAUTE-VILLE

Messes basses à 5½, 6 et 7 h.—Sermon et Salut à 5 h.

EGLISE S. JEAN-BAPTISTE.

Messes basses à 5½, 7 et 8 h.—Grand'messe à 9½ h; Catechisme à 1 h.—Vêpres à 2 h.—Archiconfrérie à 7 h.

EGLISE SAINT-SAUVEUR.

Messes basses le dimanche à 5½, 6½, 7½ et 8½.—Grand'messe à 9½.—Vêpres à 2 h. et Archiconfrérie à 7 h.

CHAPELLE N.-D. DE LO URDES

Messes basses le dimanche à 6.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUEBEC

Troisième dimanche de l'Avent

Dans l'*Introït* du troisième dimanche de l'Avent, on chante les paroles suivantes : " Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur ; je le dis encore une fois, réjouissez-vous. Que votre modestie soit connue de tous les hommes : le Seigneur est proche. Ne vous inquiétez de rien ; mais qu'en toute occasion vos prières, accompagnées d'actions de grâces, s'élèvent vers Dieu."

Se réjouir dans le Seigneur, c'est remercier Dieu de nous avoir appelé à la vraie foi, de nous avoir donné l'espérance d'une éternité bienheureuse, et de nous favoriser de sa protection ; c'est se réjouir des maux que l'on peut avoir à endurer pour le Seigneur. Une modestie connue de tous les hommes, est une vie exemplaire ; de plus il faut prendre garde que notre inquiétude pour les biens temporels ne soit excessive. Confions-nous à la Providence de Dieu, exposons-lui nos besoins, et soyons sûrs qu'il n'abandonnera pas ses enfants, puisqu'il a soin du plus petit des êtres qu'il a créés. Ces paroles bien comprises et mises en pratique ne peuvent manquer de procurer la paix de Dieu, que l'homme sensuel ne comprend pas, et qui n'est pas autre chose que la bonne conscience.

Le R. P. Eudes et la dévotion au Sacré-Cœur.

Nous avons écrit dans la *Vie de Mgr de Laval* (t. I, p. 354) : « Chose singulière, la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus prit naissance à peu près dans le même temps en Normandie et en Bourgogne : en Normandie, sous la direction du P. Eudes ; et en Bourgogne, à Paray-le-Monial, sous l'inspiration de la Bienheureuse Marguerite-Marie et de son confesseur, le Vénéralble Claude de la Colombière. »

Notre but était d'indiquer la part importante qu'eut le Vénéralble Jean Eudes dans l'établissement, en France, du culte public du Sacré-Cœur de Jésus, et, par l'amitié sainte et étroite, qui le liait à Mgr de Laval, l'influence

qu'il avait pu exercer sur l'établissement de la même dévotion au Canada dès les premiers temps de notre Eglise.

Nous aurions dû préciser davantage, et dire, comme vient de le faire le P. Ange de Doré, supérieur actuel de sa congrégation, « qu'il a été le premier à instituer, en l'honneur des Saints Cœurs de Jésus et de Marie, un culte public et solennel. Le premier, il a reçu de Dieu la mission d'établir et de propager cette double dévotion dans l'Eglise. C'est à lui qu'il faut remonter pour trouver le commencement et l'origine de ce grand mouvement catholique qui, depuis plus de deux siècles, porte toutes les âmes à venir se réchauffer dans les cœurs très aimants de Jésus et Marie. » (1)

Il suffit, pour se convaincre de ce fait historique, de regarder les dates. Elles prouvent, dit Mgr Perraud, qu'il avait été suscité de Dieu pour préparer le monde chrétien à recevoir la grande dévotion, dont une révélation miraculeuse devait confier plus tard l'apostolat à la Visitandine de Paray. »

« Le premier, dit à son tour le card. Pitra, il propagea le nouveau culte, lui dévoua la Congrégation dont il est le fondateur, inaugura ses fêtes, rédigea ses offices, imprima des manuels, bâtit en son honneur des chapelles et des églises, érigea d'innombrables confréries et donna le branle à un mouvement qui a fini par envelopper l'Eglise toute entière..... » (2)

C'est en 1641 que la Providence lui révèle, par l'entremise d'une sainte personne, Marie des Vallées, la triple mission qui doit occuper le reste de sa vie : l'établissement du culte des Sacrés-Cœurs, la fondation de la Congrégation de Jésus et Marie, et l'institution de l'Ordre de Notre-Dame-de-Charité.

Marie des Vallées semble avoir joué auprès du P. Eudes le rôle de la Bienheureuse Marguerite-Marie pour le P. de la Colombière. Ses visions et ses révélations n'ont pas, sans doute, le même caractère d'autorité que celles de la Visitandine de Paray-le-Monial : elles n'ont pas été, comme celles-ci, vérifiées et attestées par l'Eglise ; elles n'en ont pas moins une existence incontestable au point de vue historique.

C'était une humble paysanne, d'une éminente et solide vertu. Plusieurs traits de sa vie, et en particulier les combats terribles qu'elle eut à soutenir contre l'ennemi du salut, qui l'obsédait, rappellent beaucoup l'histoire de Catherine de saint Augustin, notre pieuse religieuse de l'Hôtel-Dieu. Elle jouissait de l'estime de tous les saints personnages de son temps. Mgr de Laval, qui l'avait bien connue en France, avait pour elle une grande vénération ; et nous lisons dans les *Mémoires* de M. de Latour qu'il alla un jour en pèlerinage à son tombeau.

Le P. Eudes jette les fondations de Notre-Dame-de-Charité en 1641, et celles de la Congrégation de Jésus et Marie en 1643. Il inculque fortement dans ses instituts la dévotion aux Sacrés-Cœurs. Il la prêche dans toutes ses missions et la répand, comme une semence généreuse sur le sol de la France.

En 1643, le culte privé commence à devenir public. La fête du Saint-Cœur de Marie est célébrée solennellement dans la cathédrale d'Autun, dans le diocèse même où vient de naître, il y a quelques mois, la Bienheureuse Marguerite-Marie,

(1)—*Les Sacrés-Cœurs et le Vénérable Jean Eudes*, par le R. P. Ange de Doré, Paris, 1891.

(2)—*Vie du V. P. Liberman*.

L'office et la messe composés pour cette fête par le P. Eudes confondent dans un même concert de louanges les gloires et les bontés du cœur de la mère et celle du cœur de son divin Fils.

C'est ainsi que le P. Eudes prépare les voies, au centre même de la Bourgogne où il prêche des missions, à celle qui doit être par excellence l'apôtre du Sacré-Cœur de Jésus.

Il est lui-même, avant tout, l'apôtre du Saint-Cœur de Marie : et de fait jusqu'en 1670 il ne détache pas du culte public du Saint-Cœur de la mère celui qu'il rend au Sacré-Cœur du Fils.

En 1670, il obtient de sept évêques la permission de célébrer une fête spéciale du Sacré-Cœur de Jésus et de se servir pour cela d'un office propre, avec octave, qu'il a composé dès 1659. La solennité a lieu pour la première fois à Rennes en 1670. Désormais, il y aura dans toutes les maisons des Eudistes et dans plusieurs diocèses de France deux fêtes spéciales, celle du S. Cœur de Marie, qui se célébrera le 8 février, et celle du Sacré-Cœur de Jésus qui aura lieu le 20 octobre. Rome sanctionne le culte public des Sacrés-Cœurs prêché et établi par le Vén. Jean Eudes, en accordant des indulgences plénières pour le jour de leurs fêtes.

« La Bourgogne et la Normandie, le Soissonnais, la Champagne et l'Île-de-France, dit le P. de Doré, voient passer celui que M. Olier appelait la merveille de son siècle. D'Arles à Rouen, de Baume à Morlaix, combien de villes accueillent son aimable dévotion ! Les Bénédictines du Saint-Sacrement la portent en Lorraine et en Pologne, et un de ses pieux amis, Mgr Laval de Montmorency, le vénérable évêque de Québec, la fait connaître au Canada. »

Tout cela a lieu avant que la Bienheureuse Marguerite-Marie et le P. de la Colombière aient pu commencer leur mission. Entrée au monastère de Paray-le-Monial en 1671, Marie Alacoque fit profession en 1672 ; ce n'est qu'à la fin de 1674 que Notre-Seigneur lui fit ses premières apparitions, et en 1675 qu'elle s'en ouvrit au P. de la Colombière, lequel devint alors l'apôtre et le propagateur de la dévotion au Sacré-Cœur jusqu'à sa mort arrivée en 1682, deux ans après celle du P. Eudes.

Il est donc évident que le P. Eudes a été l'apôtre du Sacré-Cœur dans une bonne partie de la France avant le P. de la Colombière et la Bienheureuse Marguerite-Marie.

Hâtons-nous d'ajouter, cependant, que si son rôle n'a manqué ni de gloire, ni d'efficacité, il n'a pas revêtu ce caractère d'universalité qu'a eu celui de l'illustre Visitandine. « Si le P. Eudes a commencé et préparé la propagation du culte du Sacré-Cœur, dit avec beaucoup de justesse le P. de Doré, c'est surtout à la Bienheureuse Marguerite-Marie qu'est due son extension dans l'univers tout entier ; c'est à elle aussi que revient l'honneur d'avoir été la cause la plus immédiate de la fête dont se réjouit actuellement l'Eglise catholique. Sous l'aspect même du culte de réparation au Sacré-Cœur dans l'Eucharistie, le mouvement propagateur est dû tout entier à son influence. Aussi, nous garderons-nous bien de donner au V. P. Eudes la même part qu'à la Bienheureuse, dans la diffusion de ce culte ; c'est de tout cœur que nous répétons avec le Souverain Pontife Pie IX les paroles du décret de béatification de cette Sainte amante de Jésus-Christ : *Ad tam salutarem ac debitum pietatis cultum insituerunt, inique inter homines propagatum, eligere Salvator noster dignatus est venerabilem famulum suam Margaritam-Mariam de Alacoque.* »

Au Canada, Mgr de Laval, l'ami du P. Eudes, de Boudon et des principaux personnages pieux de son temps, a dû inculquer fortement à ses prêtres et pratiquer lui-même la belle dévotion aux Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie. Il s'y était formé de bonne heure dans la Congrégation du P. Bagot, où l'on récitait tous les jours les litanies du Saint Cœur de Marie, composées par le P. Eudes, devant un tableau qu'avait fait faire Boudon et qui représentait les Cœurs de Jésus et de Marie, environnés d'anges adorateurs, avec ces paroles : *Gloria Jesu et Mariæ, cætus nostri gloria.*

La pratique se continua plus tard à l'Ermitage de Caen ; et c'est par la dévotion au Sacré-Cœur que l'on s'y fortifia contre le Jansénisme, cette hérésie froide et cruelle, qui refusait de croire que le Cœur de Jésus était assez de bonté pour aimer et sauver tous les hommes. On connaît la haine que les Jansénistes vouèrent aux pieux habitants de l'Ermitage, à Mgr de Laval et à Boudon en particulier.

Qui sait si le saint fondateur du Séminaire de Québec n'avait pas apporté avec lui quelque image semblable à celle qui faisait l'unique ornement de la salle où l'on se réunissait dans la Congrégation du P. Bagot ? Le Séminaire, c'était pour ainsi dire la Congrégation ou l'Ermitage transplanté sur les bords du Saint-Laurent. On y entretenait sans doute le feu sacré de la dévotion aux Saints Cœurs de Jésus et de Marie.

Dès 1662, nous voyons Mgr de Laval donner son approbation à un livre du P. Eudes sur le Saint Cœur de Marie, et conclure par ces paroles pleines de chaleur : « Que le très aimable Cœur de la Mère de Dieu, qui est tout embrasé d'amour vers la divine Majesté et de charité pour tous les hommes, et son très auguste Nom soient loués et honorés par tout le monde ! »

Vingt ans plus tard (1682), on lui envoie de Paris un autre livre du P. Eudes, qui renferme un admirable chapitre sur le Sacré-Cœur de Jésus. Il écrit de Québec à celui qui lui a fait cet envoi : « Votre présent m'a été fort agréable, tant à raison du sujet qui y est traité, que de la personne qui l'a composé. »

Nous ne voyons pas, cependant, qu'il y ait eu de culte public du Sacré-Cœur, au Canada, avant 1700. Cette année-là, Mgr de Saint-Valier, successeur de Mgr de Laval, établit au monastère des Ursulines de Québec la fête du Sacré-Cœur de Jésus pour y être célébrée le vendredi après l'octave du Saint-Sacrement, donna son approbation à un office et à une messe propres pour cette fête, et permit en même temps à tous les prêtres de son diocèse de réciter cet office et d'en célébrer la messe.

Il établit aussi, la même année, la fête du Saint-Cœur de Marie au monastère de l'Hôtel-Dieu, pour y être célébrée le 3 juillet. (1)

Le 6 juin 1716, une confrérie du Sacré-Cœur de Jésus est fondée dans la chapelle du monastère des Ursulines. Mgr de Saint-Valier est le premier à inscrire son nom dans les registres. Deux ans plus tard (1718), le Souverain Pontife Clément XI accorde à la Confrérie de nombreuses indulgences.

Il y a dans l'église des Ursulines une chapelle du Sacré-Cœur. Elle fut bâtie en même temps que l'église et ouverte au culte en 1723. (2)

(1)—*Mandements des Evêques de Québec*, t. I, p. 381 et 385.

(2)—Nous devons ces renseignements à M. l'abbé Paradis, chapelain des Ursulines. On y remarque un tableau du Sacré-Cœur, qui est fort ancien.

Dans ses mandements pour l'établissement de la fête du Sacré-Cœur de Jésus, aux Ursulines, et de la fête du Saint-Cœur de Marie, à l'Hôtel-Dieu, Mgr de Saint-Valier ne fait que rendre public un culte qui existe déjà comme dévotion privée. Il accède aux prières des pieuses religieuses qui désirent célébrer solennellement dans leur église les fêtes des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie, « dont il a plu à Dieu, dit-il, d'inspirer la dévotion à quelques saintes âmes. »

C'est une chose remarquable, en effet, que la Vénération de l'Incarnation, en particulier, paraît avoir établi et pratiqué la dévotion au Sacré-Cœur, au sein de sa famille religieuse, dès les commencements, (1640.) On a d'elle de petites prières, pleines d'onction et de piété, qu'elle a composées, suivant la tradition, bien des années avant sa mort, arrivée en 1672. Elle en faisait part à ses religieuses, lesquelles les apprenaient à leurs élèves, qui, devenues plus tard mères de famille, répandaient dans nos campagnes le parfum des vertus chrétiennes.

Le Vénération de l'Incarnation nous semble avoir eu, du fond de son cloître, comme l'intuition de la dévotion au Sacré-Cœur, de la même manière que sainte Mechtilde et sainte Gertrude, dans leur monastère d'Halsta, le pieux Lanspeage, dans sa Chartreuse, sainte Thérèse, au Carmel, ou plutôt, de la même manière que les grandes âmes de tous les temps ; car après tout la dévotion au Sacré-Cœur, dans son essence, est aussi ancienne que l'Eglise et inhérente au christianisme. « Quelle est, dans l'Eglise de Dieu, s'écrie le P. de Doré, l'âme vraiment chrétienne qui n'ait pas compris et goûté les beautés et les tendresses divines du Sacré-Cœur de Jésus, aussi bien que celles du Cœur immaculé de sa Mère ? Le Cœur de Jésus, c'est son amour ; et l'amour de Jésus, c'est la vie, la loi, l'esprit, c'est le tout du catholicisme. »

Nous remercions sincèrement le P. de Doré des salutaires jouissances que nous a procurées la lecture de ses deux beaux volumes. La première partie de son travail, surtout la partie historique, nous a particulièrement intéressé. Le Père y revendique noblement et efficacement, à l'encontre de prétentions contraires, la part qu'a eue le fondateur de sa pieuse congrégation dans l'établissement du culte public du Sacré-Cœur de Jésus. Il s'est trouvé, en effet, des écrivains qui, sans tenir suffisamment compte des travaux du P. Eudes, ont voulu attribuer à la Bienheureuse Marguerite-Marie et au P. de la Colombière toute la gloire de l'apostolat du Sacré-Cœur. Tant il est vrai que l'esprit de monopole peut quelquefois envahir même le domaine religieux !

Le style du P. de Doré a toutes les qualités de sa parole dans la chaire sacrée. Nous avons eu le plaisir de l'entendre plusieurs fois, cette parole, le printemps dernier, à Notre-Dame des Victoires de Paris. Elle est simple, claire, sans apprêts et sans prétention, concluante et énergique ; elle porte la conviction dans les âmes, « claire l'intelligence et nous séduit par sa franchise et sa sincérité. *Præceptum Domini lucidum, illuminans oculos, convertens animas.* Elle s'élève souvent à de grands et généreux mouvements et remue les fibres du cœur. On ne sait pas tout le bien que peut produire la parole de ce bon et saint missionnaire.

Il faut en dire autant de ses écrits. En lisant son magnifique ouvrage *Les Sacrés-Cœurs et le Vénération de Jean Eudes*, nous croyions entendre comme un écho lointain de la parole franche et généreuse qui nous toucha, le printemps dernier, au mois de Marie de Notre-Dame des Victoires.

A.-H. GOSSELIN, Ptre.

Chronique de la " Semaine Religieuse "

La lutte est terminée, et l'Église hongroise possède de nouveau un primat. C'est l'archi-abbé du Mont Saint-Martin, Mgr Vaszary, qui succède au cardinal Simor sur le trône primateal.

Comme son prédécesseur, le nouveau titulaire est parti du bas de l'échelle sociale, et ses qualités et ses capacités seules, soigneusement cultivées, l'ont fait arriver au faite des honneurs. Fils d'un pauvre maître pelletier de la ville de Kozsthely, il termina ses études au Mont Saint-Martin, où il entra comme religieux en 1854. Tout en remplissant ses devoirs de professeur, il s'occupait de travaux littéraires et historiques, et il fut très fécond comme journaliste sur le terrain théologique et pédagogique.

Comme beaucoup de prêtres hongrois, Mgr Vaszary, dans sa jeunesse, ne fut pas étranger aux luttes politiques, et prit part notamment au mouvement qui eut pour but la réintégration de la constitution. Mais il se retira assez vite de l'arène politique, et n'utilisa plus son éloquence que pour initier la jeunesse aux événements héroïques de l'histoire hongroise.

Il fut élu abbé du Mont Saint-Martin en 1885, et se fit connaître sous un nouveau jour en organisant à la perfection l'administration des grands biens de cette abbaye. Il a toujours été d'une santé extrêmement délicate en sorte que ce n'est pas la vigueur corporelle qui l'a fait triompher de son concurrent, Mgr Hidassy, qui semblait désigné pour le premier poste ecclésiastique de la Hongrie. C'est plutôt un compromis qui l'a fait arriver. Le candidat du roi était Mgr Hidassy, tandis que la majorité libérale du Parlement et les calvinistes soutenaient la candidature de Mgr Samassa, l'évêque qui, lors de la lutte à l'égard des immatriculations, s'est montré quelque peu favorable à l'influence du pouvoir séculier en matière religieuse. Pour sortir d'une difficulté qui devenait plus pénible de jour en jour, on s'est arrêté sur le choix d'un homme qui n'avait pas été obligé de se prononcer sur cette question brûlante, dont le passé politique doit convenir aux Magyares, même les plus patriotes, et dont les catholiques n'ont aucune raison de se méfier, puisque le nouveau primat est connu comme sincèrement religieux. Tout le monde est content, en attendant le moment où le nouveau primat sera obligé de faire quelque pas décisif.

Les Grands Orient de France et d'Italie ont échangé leurs sentiments, immédiatement après les incidents dont les pèlerinages français ont été l'occasion. L'honneur de l'initiative de cette

correspondance revient aux francs-maçons français qui s'expriment comme suit :

“ Tous les francs-maçons, comme tous les républicains de France, sont indignés de l'acte coupable commis par les pèlerins français à Rome. Ces fanatiques n'ont aucune patrie et ils n'hésiteraient pas, comme ils l'ont déjà prouvé si souvent, à la mettre à feu et à sang pour imposer leurs superstitions et exhiler leurs haines.

“ Nous nous uissons d'autant plus à votre juste ressentiment, que nous sommes en France en pleine guerre contre les cléricaux.”

Ce sont, en partie du moins, des Français qui dénoncent ainsi leurs compatriotes. Franchement il est difficile d'être plus abâtardi qu'un franc-maçon français !

Le grand-maître de la franc-maçonnerie italienne, Adrien Lemmi, un Juif, sauf votre respect, a dit dans sa réponse :

“ J'ai reçu votre honorée et très agréable lettre du 7 courant, et j'ai ordonné aussitôt qu'elle fût communiquée à tous les libres maçons de la communion italienne.

“ Vos paroles, qui nous expriment, à nous qui luttons de plus près contre la puissance de l'armée cléricale, la pensée affectueuse, la solidarité, les souhaits et les vœux de victoire de tous les francs-maçons et de tous les républicains de France, nous réconfortent pour combattre avec plus d'enthousiasme le fanatisme moral et politique qui, vraiment, comme vous le dites, n'a pas de patrie et qui, étranger à tout pays, s'efforce cependant par les armes les plus déloyales à étouffer partout la science, la raison et la liberté.”

Pareil cynisme ne peut être surpassé ! En revanche, il n'y a rien comme ces billets doux pour donner une idée exacte de cette secte infernale, quand on prend la peine de bien peser chaque mot.

Le cinquantième anniversaire de l'arrivée des Oblats au Canada

Les Oblats de Marie Immaculée ont célébré, le 8 du mois courant, le cinquantième anniversaire de leurs arrivée au Canada. (1) C'est le 2 décembre 1841 que les PP. Honorat, Lagier, Beaudrant

(1) La Congrégation des Oblats de Marie Immaculée a été fondée en 1816, par Mgr Mazonod, évêque de Marseille. Originellement elle était désignée sous le nom d'Oblats de Saint-Charles ou de Missionnaire de Provence. Approuvée en 1826, elle reçut en même temps la glorieuse appellation de Missionnaires Oblats de Marie Immaculée.

et Telmont, envoyés de France par Mgr Mazenod, sur la demande de Mgr Bourget, arrivèrent à Montréal. Ils s'établirent provisoirement à Saint-Hilaire, comté de Rouville; et l'année suivante, 1842, ils se fixèrent à Longueuil sur une propriété donnée par une Demoiselle Bertuelot. C'est là qu'ils fondèrent leur noviciat dont les premiers sujets furent: le R. P. Dandurand, premier Oblat canadien, encore plein de vie; le P. Bourassa; le futur apôtre du Nord-Ouest, Mgr Taché, et puis le premier évêque d'Ottawa, Mgr Guigues.

En 1848, le noviciat de Longueuil fut transféré à Montréal, dans le faubourg de Québec, où les Pères Oblats se rendirent le 8 décembre. Ce quartier était le plus pauvre de la ville, aussi leur première chapelle était bien modeste; mais, dès 1851, la congrégation commençait la construction de l'église actuelle. Un peu plus tard, les ressources permettaient de construire successivement la résidence des Pères, la maîtrise et l'école qui, trompant les prévisions, et vinrent bientôt insuffisantes et nécessitèrent la création du magnifique noviciat de Lachine.

Les Pères Oblats avaient à peine un pied à terre au milieu de nous, qu'ils commençaient l'établissement de missions qui, comme autant de jalons, devaient les conduire jusqu'à l'extrême limite habitable du Nord-Ouest. Ils ont fondé des stations et des résidences, au milieu des sauvages comme au milieu des blancs, et prêché la parole de Dieu partout où la voix des supérieurs ecclésiastiques les a appelés. Ils ont eu l'honneur de continuer les traditions des Pères Jésuites, en se chargeant de l'évangélisation des sauvages; et si la portion de l'héritage qui leur est échu a été, au point de vue humain, la moins enviable, elle a été aussi la plus méritoire. Ce sont, sans doute, les travaux accomplis dans cette partie du champ du Seigneur, qui ont fait descendre les bénédictions du ciel sur cette congrégation de missionnaires, qui sont les plus belles pages de ses cinquante ans de vie apostolique parmi nous, et qui lui donnent droit à la reconnaissance du peuple canadien tout entier. En célébrant le cinquantième anniversaire de son arrivée au Canada, la Congrégation des Oblats a voulu remercier le Seigneur d'avoir si merveilleusement béni ses travaux et ses œuvres; et le clergé et les fidèles, en s'associant à cette fête religieuse, ont voulu, au nom de l'Eglise et de l'Etat, témoigner leur gratitude, et rendre hommage au zèle apostolique et au patriotisme désintéressé de ses membres.

 Une conversion à Montmartre

Un incrédule, franc-maçon notable, se trouvait naguère à Montmartre. C'était un vendredi. Le temps était froid et pluvieux. Notre visiteur ne connaissait l'origine du Vœu national que pour avoir assisté aux débats orageux de la Chambre, le 23 juillet 1873. Surpris de l'affluence de la foule, il en demande la cause, On lui répond que ce peuple a fait un instant trêve aux préoccupations matérielles pour se recommander à la miséricorde de Dieu ; que chaque pierre de la basilique représente une action de grâces ou un sacrifice : que chaque mois, des centaines de chrétiens trouvent de la joie à se priver de sommeil pour veiller aux pieds de Notre-Seigneur, etc., etc.

L'étranger pénètre soucieux dans la chapelle provisoire, il voit la sainte Hostie rayonnante au milieu de cent lumières, il observe la foule à genoux et attentive...

Bientôt n'y tenant plus, il demande à un prêtre :

« Monsieur l'abbé, ce *Saint-Sacrement m'a tué... Il y a donc des miracles... La foi n'est donc pas éteinte ?* »

Et sans attendre la réponse du chapelain, il décline son nom, raconte toute son histoire et termine en disant :

« Si vous pouvez me convaincre, je ne demande pas mieux. *Ce Saint-Sacrement m'a tué*, et cependant je ne crois pas ! »

Le chapelain, voyant à qui il avait affaire, crut inutile de raisonner. Il se contenta de répondre :

« Vous m'avez ouvert votre cœur avec tant d'expansion et de sincérité, et cela sans me connaître, que vous me permettrez de vous parler avec la même simplicité. Vous êtes ce qu'on convient d'appeler un des savants du jour ; ce n'est ni l'intelligence, ni la science qui vous manque. Mon cher Monsieur, excusez ma franchise, il ne vous manque qu'un acte d'humilité. Vous venez de me remercier de vous avoir prêté, trois quarts d'heure durant, une oreille attentive ; voulez-vous me permettre à mon tour de vous demander un service ? Revenez à la chapelle et, je vous en conjure, priez quelques instants.

— Je ne voudrais rien vous refuser, mais je ne connais aucune prière... je prierai mentalement.

— Très bien ! Vous allez à la perfection du premier coup. »

Et après une chaude poignée de main, l'incrédule reparaisait devant le Très Saint-Sacrement. Cette fois il tombait à genoux, vaincu par les charmes de l'Eucharistie. Il pleura longtemps.

Quelques mois après, il revenait, poursuivi par le remords. Il se réconciliait avec Dieu, et la foi, étouffée dans son âme depuis sa première communion, retrouvait épanouissement et vie au beau soleil du Cœur de Jésus.

Pout-être un jour pourrons-nous donner le nom assez populaire de ce Paul abattu sur le chemin de Damas. Ce sera non seulement une douce satisfaction pour les fidèles, mais aussi un encouragement et un bel exemple pour tous ceux qui, dans le tourbillon de la politique, ou dans les fumées de la science, ont oublié le Dieu de leur première Communion.—*Bulletin du Vœu national.*

Les petits buveurs

Il est à remarquer, a écrit M. le professeur Alfred Fournier, que les phénomènes graves de l'empoisonnement par l'alcool se manifestent plutôt chez les sujets qui boivent journellement sans arriver à l'ébriété complète, que chez ceux dont les excès, même bien supérieurs et suivis de crises d'ivresse profonde, sont séparés par des intervalles de sobriété."

Le petit buveur qui ne se grise jamais, imprègne lentement mais sûrement ses tissus du poison fatal.

Chez l'homme, l'alcoolisme à petites doses s'inscrit en traces indélébiles sur la plupart des organes. Est-il besoin de rappeler tous ces phénomènes, qui font d'un alcoolique de 40 ans un vieillard de 70 ans ; car en définitive, on a l'âge de ses artères ! Or, le tracé du pouls de l'alcoolique écrit, comme en toutes lettres, ces mots : " Tu as un tiers ou le double de plus d'années que celles indiquées par ton acte de naissance ! "

Nombre des enfants de chaque ménage en France

Ménages sans enfant	2.000.000
— à 1 enfant	2.500.000
— à 2 enfants.....	2.300.000
— à 3 enfants.....	1.500.000
— à 4 enfants.....	1.000.000
— à 5 enfants.....	550.000
— à 6 enfants.....	330.000
— à 7 enfants	200 000

Il n'y a pas de thermomètre qui indique plus sûrement la moralité d'un peuple.

Le Fils et la mère

(Suite)

Depuis lors, vingt ans se sont écoulés. La vie et la mort ont fait leur œuvre, ouvrant les berceaux, fermant les tombes. Jeannette et Jean n'ont point été rappelés par Dieu.

Les anciens du village qui jadis avait connu le "petit Jean", enfant d'abord, puis aspirant du sacerdoce, s'étant souvenus de sa vertu, voulurent un jour que, revêtu d'honneur et d'autorité, il reprit place au milieu d'eux.

Jean ne put se refuser à leurs désirs.

Le fils est donc revenu près de la mère, non plus dans la demeure paternelle, là où il était né, où il avait grandi, mais plus près du sanctuaire, dans le vieux presbytère tout encadré de vignes.

Qui aurait pu prophétiser au petit Jean, lorsque, souriant, il disait : " Je veux être comme M. le curé ", qu'un jour viendrait où son désir serait si entièrement exaucé ?

Autour de lui rien n'est changé ; ce sont toujours les mêmes arbres ; il les connaît et les reconnaît tous. Ce sont les mêmes chemins couverts ; c'est la même goutte de rosée sur le même brin d'herbe. C'est le même insecte qui fuit. Ce sont les mêmes oiseaux qui chantent. Ce sont les mêmes gaietés du soleil sur les moissons dorées. C'est la même prière, le même amour, le même enthousiasme vers Dieu.

C'est l'hiver.

Les branches des arbres, dépouillées de leur parure, ploient sous le givre. Un linceul blanc couvre la terre. Dans l'air, ni chant ni voix. La neige seule crie sous les pieds du passant.

Cependant, sur le chemin qui mène à l'église, des groupes se forment. La nuit déjà tombe, et, à travers la brume, les sons espacés de la cloche arrivent, à longs intervalles, comme des appels d'agonie.

Au loin, une lumière a brillé. L'on entend les faibles tintements de la clochette qu'un enfant balance.

De la maison de Jeannette une femme est sortie, se hâtant. Elle court vers le prêtre : " Vite, elle se meurt. " La femme qui se meurt, c'est Jeannette. Le prêtre qui porte Dieu à Jeannette mourante, c'est Jean.

— " Ma mère, voici votre Créateur qui vient vers vous. "

A la voix de son fils, Jeannette ouvre les yeux. Un sourire, sourire qui déjà tient du ciel, agite ses lèvres décolorées. Dans un suprême effort, elle s'est soulevée.

“ Donne-moi le crucifix, mon enfant.”

Ce crucifix, c'est celui dans lequel son amour a comme résumé toute la vie de son fils. Il est là, à cette même place qu'autrefois, — Jeannette ayant voulu mourir où si souvent elle avait prié et pleuré.

Jean détache le crucifix et le donne à sa mère.

— “ Embrasse-le, mon enfant.”

Jean embrasse les pieds sacrés.

— “ Embrasse-le encore une fois, Jean, au nom de Celui qui est là que j'adore, et que, par tes mains, avant de mourir, je vais recevoir.”

Jean obéit aux désirs de sa mère. Derechef, il couvre le crucifix de ses lèvres tremblantes ; et les larmes qui tombent de ses yeux baignent le bois de la croix.

Jeannette, brisée, est retombée sur sa couche.

Après quelques moments :

— “ Mets-le sur mon cœur, continue-t-elle ; qu'il n'en bouge plus. Morte, je veux qu'il soit ainsi placé sur moi, dans le cercueil où je dormirai, attendant la résurrection.”

Jean hésite à répondre.

— “ Ma mère, puis-je vous exprimer un désir ?

— Parle, mon enfant.

(A suivre.)

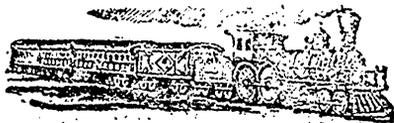
PETITE CHRONIQUE

Les Quarante Heures auront lieu à la chapelle des Jésuites, le 14, et à Sainte-Anastasie, le 18.

Son Eminence le cardinal Bernadou, archevêque de Sens, est décédé dimanche matin à l'âge de 75 ans. Né le 26 juin 1816, à Castres, il avait exercé le saint ministère en Algérie. Il était curé-archiprêtre d'Alger, quand il fut, le 7 avril 1862, préconisé évêque de Gap. Promu le 12 juillet 1867 au siège métropolitain de Sens, Mgr Bernadou avait été élevé au cardinalat le 7 juin 1886.

Le procès de béatification de Mme Logras, auxiliaire si dévouée de Saint Vincent de Paul, vient d'être introduit.

CATECHISME
DE L'ENCYCLIQUE SUR LA CONDITION DES OUVRIERS
A VENDRE Au bureau de la "SEMAINE RELIGIEUSE."
 PRIX : 5 cents l'exemplaire ou 3 piastres le cent.



CHEMIN DE FER

* * * **QUEBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX** * * *

— DE QUEBEC A STE-ANNE DE BEAUPRE —

ARRANGEMENTS D'HIVER

Commencant **LUNDI** le 19 octobre 1891, les trains circuleront comme suit :

LA SEMAINE

Laissent Québec pour Ste-Anne, à 7.55 a. m. et 5.40 p. m.
 Arrivent à Québec de Ste-Anne, à 7.10 a. m., 1.05 p. m.,

AVIS

Les **SAMEDIS**, le train laissera Ste-Anne à 12.30 p. m., au lieu de 12.00, et arrivera à Québec à 1.35.

LE DIMANCHE

Laissent Québec pour Ste-Anne, à 7.45 a.m. 2.00 p.m. 5.40. p. m.
 Arrivent à Québec de Ste-Anne, à 7.10 a. m. et 1.05 p. m., 5.05 p. m.

Pour les taux s'adresser au Surintendant.

G. S. CRESSMAN, Gérant,

W. R. RUSSELL, Surintendant.

LE CATECHISME des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa, se vend à l'Archevêché de Québec, au prix de \$50.00 le mille. Pour toute commande de moins d'un mille, il faut s'adresser, non à l'Archevêché, mais aux libraires.

" Cette édition, dit S. E. le Cardinal Taschereau, (2e page du catéchisme), est la seule dont il est permis de faire usage dans les provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa. "

GERVAIS & HUDON

IMPORTATEURS D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

DE FRANCE, D'ALLEMAGNE, DES ETATS-UNIS ET DE FABRIQUE CANADIENNE.

PIANOS :

Heintzman & Cie.,
 Wm. Bell & Cie.,
 Dominion & Cie.,
 Decker Bros. N.-Y.,
 Schiedmayer, etc

HARMONIUMS :

Wm. Bell & cie.,
 Dominion & Cie.,
 Cornwall & Cie.,
 Burdet & Cie.,
 Scheidmayer, etc.

MACHINES A COUDRE

NEW WILLIAMS. LE DAVIS (A ENTRAINEMENT VERTICAL.)

COFFRES DE SURETÉ (Safes) VETRINES POUR COMPTOIR.

219, Rue ST-JOSEPH, ST-ROCH, QUEBEC.

Téléphone, 278.

Téléphone 563 | **PIANOS** | Téléphone 563

Nous venons de recevoir directement des différentes MANUFACTURES DE REPUTATION DES ETATS-UNIS et du CANADA ci-dessous mentionnées, un grand assortiment de **PIANOS** carrés et droits, de petits et grands formats, fabriqués avec toutes les améliorations modernes et avec les meilleures qualités de matériaux, y compris les bois les plus riches, tels que le Magnolia, l'Acajou, le Noyer Français ondulé, le bois de Rose, etc., etc., etc.

HALLET, DAVIS & Co..... De Boston | O. NEWCOMBE & Co De Toronto
SCHUBERT PIANOS Co..... De New-York | MENDELSSOHN PIANOS Co. " "
EVANS BROTHERS Co. De Ingersoll.

HARMONIUMS-ORGUES ET HARMONIUM DE SALON

De THOMAS & Co. DOHERTY & Co. à un et deux claviers et pédaliers.

Accords de Pianos et Orgues etc.—M. Alfred Hutchison, accordeur pendant nombre d'années de la ci-devant maison BERNARD & ALLAIRE, est attaché à notre établissement où l'on est prié de s'adresser pour ses services.

MUSIQUE NOUVELLE sacrée et profane, vocale et instrumentale, reçue chaque semaine d'Europe et des Etats-Unis.

BERNARD, FILS & Cie, | **EDITEURS** DE MUSIQUE

— COIN DES RUES —

ST-JEAN ET STE-URSULE, HAUTE-VILLE.

(En face de M. McWilliam, confiseur)

J. GOSSELIN

AVOCAT

4, RUE S.-PIERRE. QUÉBEC

≡ VIGNOBLES CANADIENS ≡

COMTE D'ESSEX, SANDWICH, ONT.

ERNEST GIRARDOT ET CIE., PROPRIÉTAIRES

Vin de Messe approuvé par S. E. le Cardinal Taschereau et tous les Evêques de la Puissance. Vin de Table ou Claret de première qualité.

Pour prix, etc, s'adresser à Ernest GIRARDOT et Cie, Sandwich, Ontario, ou à M. J.-A. LANGLAIS, Québec.

J.-B. LASNIER ET FILS

MANUFACTURIERS DE CIERGES, NOTRE-DAME DE LÉVIS

SPECIALITES: CIERGES pour services, pour Quarante-Heures, et pour cults en général, Bougies, veilleuses, confection de FLEURS et de CROIX EN CIRE, réparation des CHEMINS DE CROIX EN CIRE, VIN DE MESSE et de TABLE de première qualité et recommandé par les analystes.

PRIX REDUITS—Conditions de paiement et vente à commission ou par dépôt fait, à la volonté des acheteurs.

N. B.—La maison LASNIER ET FILS mérite par son honorabilité la confiance du public.